



Revue de presse

Mitterrand et la télévision



Un documentaire de Serge Moati

Mitterrand, l'héritage et la télé

Claire Steinlen À l'occasion des 40 ans de l'élection de François Mitterrand à la présidence de la France, le 10 mai 1981, les chaînes auscultent l'héritage de l'homme de Jarnac : tant culturel, que politique et jusqu'à son rôle audiovisuel dans le documentaire de Serge Moati (*). « Je suis contre la peine de mort », « Vous avez tout à fait raison, Monsieur le Premier ministre », « Vous l'homme du passif » ... Ces phrases se sont inscrites dans l'imaginaire collectif, et, pour certaines, dans la légende. Sauf que « Mitterrand et la télévision, c'est tout un programme et, au début, pas franchement une histoire d'amour et maintenant... Quarante ans après, on considère pourtant Mitterrand comme l'un des maîtres de la communication télévisuelle, un précurseur quoi ! », raconte Serge Moati qui lui consacre un documentaire et qui l'a accompagné comme conseiller audiovisuel pendant toutes ces années.

Le début de la pipolisation

À cette époque-là, la télévision est d'obédience gaulliste, « il n'est pas normal que l'opposition, ou les oppositions, puissent parler autant à la télévision que le Président de la République, le gouvernement et la majorité parlementaire », explique doctement Alain Peyrefitte, ministre de l'Information du général de Gaulle. « Le Président a des choses à dire puisqu'il gouverne le pays, l'opposition ne peut que critiquer », enchaîne-t-il. Au moins, c'est clair. Mais, petit à petit, François

Mitterrand se familiarise avec « les yeux noirs », le nom qu'il donne aux caméras de l'ORTF. Jusqu'à les maîtriser complètement et a en faire des alliées. Serge Moati y glisse aussi plusieurs prises, dont celles qui sont ratées ! Il reçoit aussi chez lui, un soir, les caméras de télévision, avec son épouse Danielle et l'un de ses fils. « Avec ma femme et mon fils à côté je n'ai pas besoin de lire les journaux le lendemain, je le sais tout de suite. » Il expose aussi sa femme pour la première fois. C'est le début de la « pipolisation » de la politique. Un documentaire partisan - « Je lui ai juré fidélité jusqu'à la fin », raconte Moati - mais qui en montrant les coulisses apporte un éclairage différent, plus authentique, de celui qui a été onze fois ministre et deux fois Président.

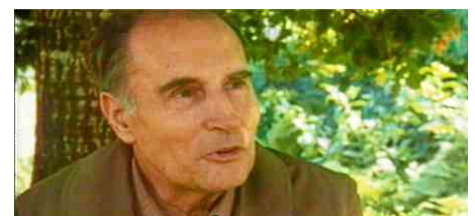
Autre prisme dans « 10 mai 81 : Changer la vie ? », le documentaire de Stéphane Benhamou et Céline Amar donne la parole aux proches du Président : Ségolène Royal, Jack Lang, Laurent Fabius, François Hollande, ces « éléphants » qui sont entrés presque par effraction à l'Élysée. « Ils étaient pour certains étonnés que nous mangions avec des fourchettes », se souvient en plaisantant, Laurent Fabius, en évoquant le personnel du « château ». Mais au-delà de l'anecdote, Robert Badinter raconte l'abolition de la peine de mort, sa fille Mazarine, et les acquis sociaux dont il est l'auteur. Jean Glavany pointe les ambivalences de l'homme politique, son ambition féroce, mais aussi son calme face à la victoire, quand celle-ci se profile enfin.

Lecteur insatiable

Enfin, « Stupéfiant » revient sur la jeunesse de Mitterrand, le lecteur insatiable qui notait, étudiant, sur un petit carnet ses dépenses et ses lectures, avec une moyenne de 17 livres par mois ! Dans sa liste, Maurras, Montherlant, Barrès, mais aussi les plus contestés, Drieu la Rochelle ou Brasillach. Un rapport à la culture fondamental et fondateur, pour celui qui a décidé de la Pyramide du Louvre et inauguré le musée d'Orsay, mais qui rêvait surtout de devenir écrivain. Les lettres qu'il a écrites à sa maîtresse Anne Pinget, ou les poèmes pour sa promise Catherine Langeais en témoignent. Tous ces fragments d'un homme qui a marqué l'Histoire.

« 10 mai 81 : Changer la vie ? », mardi, à 21 h 05, sur [France 2](#), suivi, à 23 h 45, de « Mitterrand et la télévision » (*).

« Mitterrand Président Culturel », mercredi à 20 h 50 sur [France 5](#).



Pas très à l'aise face aux caméras, François Mitterrand finira par les maîtriser jusqu'à en faire des alliées.



Documentaire	
 KIRK DOUGLAS, L'INDOMPTÉ ★★ Disponible jusqu'au 16 mai sur arte.tv Un portrait du comédien Kirk Douglas, l'un des derniers géants d'Hollywood, disparu le 5 février 2020, à 103 ans.	 MITTERRAND ET LA TÉLÉ ★★ Disponible jusqu'au 18 mai sur france.tv Serge Moati raconte le rapport qu'entretenait le président de la République François Mitterrand avec la télévision.

ing Inc., © Ford Douglas, L. Collection © Bo Inramat, © Ligne de Front © La Biennale Magenta Presse, L

Programmes

France Télévisions: dispositif spécial autour de l'anniver- saire de l'élection du premier Pré- sident socialiste de la V^{ème} République

France Télévisions proposera un dispositif spécial autour de l'anniversaire de l'élection du premier Président socialiste de la V^{ème} République. Le clou en sera la soirée de mardi, autour d'un documentaire inédit intitulé «10 mai 1981, changer la vie ?», dans lequel on trouvera les témoignages de personnalités, dont

Robert Badinter, Laurent Fabius, François Hollande, Lionel Jospin, Jack Lang, Gilbert Mitterrand, Mazarine Mitterrand-Pingeot, etc. Il sera suivi d'un débat animé par Julian Bugier, et d'un documentaire sur «Mitterrand et la télévision».

franceinfo remontera le temps et rediffusera lundi soir, en partenariat avec l'INA, la soirée électorale du 10 mai 1981 sur Antenne 2, présentée par Jean-Pierre Elkabbach et Etienne Mougeotte.

D'autres programmes sont à découvrir sur les autres chaînes du groupe et sur les offres numériques de France Télévisions.

Mai 81 : la télévision remonte le temps

Plusieurs chaînes de télévision marqueront les 40 ans de l'élection de François Mitterrand avec une ribambelle de documentaires et émissions spéciales, entre chronique du pouvoir et droit d'inventaire, une rediffusion du débat

VEG/Mitterrand ou encore d'une soirée électorale de 1981.

- France Télévisions a déployé tout un dispositif autour de l'anniversaire de l'élection du premier Président socialiste de la Ve République. Le clou en sera une soirée exceptionnelle mardi, autour d'un documentaire inédit intitulé "10 mai 1981, changer la vie ?", dans lequel on trouvera les témoignages de personnalités, dont Robert Badinter, Laurent Fabius, François Hollande, Lionel Jospin, Jack Lang, Gilbert Mitterrand, Mazarine Mitterrand-Pingeot, etc. Il sera suivi d'un débat animé par Julian Bugier, et d'un documentaire sur "Mitterrand et la télévision".

Franceinfo remontera le temps et rediffusera demain soir, en partenariat avec l'INA, la soirée électorale du 10 mai 1981 sur Antenne 2, présentée par Jean-Pierre Elkabbach et Etienne Mougeotte.

D'autres programmes sont à découvrir sur les autres chaînes du groupe et sur les offres numériques de France Télévisions.

- LCI a de son côté programmé un

"week-end spécial", avec deux docus inédits diffusés hier et ce soir, "Mitterrand, son 10 mai 1981", et "Mitterrand, la part d'Ombre".

- Histoire TV diffuse carrément ce soir une "nuit spéciale", qui débutera à 20 h 50 avec un documentaire intimiste, "François Mitterrand, l'homme qui ne voulait pas rompre", sur les amitiés de l'ancien président, avec de nombreux intervenants dont deux de ses enfants, Mazarine et Gilbert. Il sera suivi de "François Mitterrand, que reste-t-il de nos amours", "Rendez-vous avec Mitterrand", "Mitterrand, un mensonge d'Etat". Cette nuit s'achèvera par la rediffusion du débat présidentiel de 1981 entre Giscard et Mitterrand, qui fut un épisode marquant de la vie politique française et un événement dans l'histoire du PAF. Voilà 40 ans, François Mitterrand était élu à la présidence de la République. ■

Mai 81 : la télévision remonte le temps

Paris, 7 mai 2021 (AFP) -

Plusieurs chaînes de télévision marqueront les 40 ans de l'élection de François Mitterrand avec une ribambelle de documentaires et émissions spéciales, entre chronique du pouvoir et droit d'inventaire, une rediffusion du débat VGE/Mitterrand ou encore d'une soirée électorale de 1981.

- France Télévisions a déployé tout un dispositif autour de l'anniversaire de l'élection du premier Président socialiste de la Ve République.

Le clou en sera une soirée exceptionnelle mardi, autour d'un documentaire inédit intitulé "10 mai 1981, changer la vie ?", dans lequel on trouvera les témoignages de personnalités, dont Robert Badinter, Laurent Fabius, François Hollande, Lionel Jospin, Jack Lang, Gilbert Mitterrand, Mazarine Mitterrand-Pingeot, etc. Il sera suivi d'un débat animé par Julian Bugier, et d'un documentaire sur "Mitterrand et la télévision".

franceinfo remontera le temps et rediffusera lundi soir, en partenariat avec l'INA, la soirée électorale du 10 mai 1981 sur Antenne 2, présentée par Jean-Pierre Elkabbach et Etienne Maugeotte.

D'autres programmes sont à découvrir sur les autres chaînes du groupe et sur les offres numériques de France Télévisions.

- LCI a de son côté programmé un "weekend spécial", qui commence par une soirée vendredi, animée par Eric Brunet, suivie du documentaire, "Mitterrand, la conquête du Pouvoir".

Deux autres docus inédits seront diffusés samedi et dimanche soir, "Mitterrand, son 10 mai 1981", et "Mitterrand, la part d'Ombre".

- Histoire TV diffuse carrément dimanche une "nuit spéciale", qui débutera à 20H50 avec un documentaire intimiste, "François Mitterrand, l'homme qui ne voulait pas rompre", sur les amitiés de l'ancien président, avec de nombreux intervenants dont deux de ses enfants, Mazarine et Gilbert.

Il sera suivi de "François Mitterrand, que reste-t-il de nos amours", "Rendez-vous avec Mitterrand", "Mitterrand, un mensonge d'Etat". Cette nuit s'achèvera par la rediffusion du débat présidentiel de 1981 entre Giscard et Mitterrand, qui fut un épisode marquant de la vie politique française et un événement dans l'histoire du PAF.

fpo/cgu/fmp/nm

Afp le 07 mai 21 à 16 48.



Le choc mai 1981 – « Voilà, c'est fait... »



- Politique

ÉPISODE 1. Une folle fin de campagne entre coups bas et débat redouté... Puis l'annonce de la victoire de François Mitterrand. Quarante ans après, ses proches racontent.

« Ce débat, il ne voulait pas le faire. Il détestait la télé, qu'il appelait "les yeux noirs". Par ailleurs, il gardait un trop mauvais souvenir du débat de 1974. » C'est Serge Moati qui l'affirme. Quarante ans après 1981, il vient de terminer un remarquable documentaire, Mitterrand et la télé (qui sera diffusé sur **France 2** le 11 mai, à 23 heures 45). Avec Robert Badinter, Moati a préparé 17 règles dont ils espèrent que le clan Giscard, mené par Jean-Philippe Lecat, va les refuser, ce qui permettrait d'annuler la confrontation. « Mais Giscard les accepte toutes. Parmi celles-ci, la distance...

Cet article est réservé aux abonnés

Je m'abonne Déjà abonné ? Je m'identifie

Vous lisez actuellement : **Le choc mai 1981 – « Voilà, c'est fait... »**

- Agrandir le texte
- Réduire le texte
- Imprimer
- Commenter
- Ajouter aux favoris
- Envoyer par email

Soyez le premier à réagir

Un avis, un commentaire ?

Ce service est réservé aux abonnés

Je m'abonne Déjà abonné ? Je m'identifie

Ajouter un pseudo

Vous devez renseigner un pseudo avant de pouvoir commenter un article.

Créer un brouillon

un brouillon est déjà présent dans votre espace commentaire.

Vous ne pouvez en sauvegarder qu'un

Pour conserver le précédent **brouillon**, cliquez sur annuler.

Pour sauvegarder le nouveau **brouillon**, cliquez sur **enregistrer**

Créer un brouillon

Erreur lors de la sauvegarde du brouillon.



•2 DOCUMENTAIRE 21.05

Soirée François Mitterrand

Au lendemain des 40 ans de l'élection de François Mitterrand à la présidence de la République, **France 2** dédie sa soirée à ce jalon de la vie politique française du XX^e siècle. En ouverture, le documentaire *10 mai 81 : changer la vie ?* relate, selon un découpage en trois actes (la conquête, le changement et le désenchantement), l'arrivée au pouvoir d'une gauche désunie depuis la désagrégation du Front populaire. Archives (*photo*) et témoins de l'époque racontent ce jour de liesse pour certains, et de grande détresse pour d'autres, avec les conséquences immédiates de la mise en place du programme commun : 39 heures, 5^e semaine de congés payés, retraite à 60 ans, abolition de la peine de mort, nationalisations, etc. jusqu'au tournant de la rigueur en 1983. Dans la foulée, Julian Bugier animera un débat sur

le thème « Génération 1981 : qu'en reste-t-il ? ». Serge Moati, conseiller de la première heure, clôturera la soirée par le documentaire *Mitterrand et la télé*.

À voir pour compléter, le documentaire *10 mai 1981 – Le jour du grand soir* (diffusé la veille sur LCP mais en replay sur lcp.fr) : le récit intime et minutieux de cette journée par les plus proches de François Mitterrand.

Marie-Hélène Servantie Notre avis : **PPP**



FRANCE 2

Doc / Mag



François Mitterrand
avec Jean Védérine (à g.)



Avec Georges Dayan
(au centre).

Les amis du président

On le savait stratège, intellectuel et amoureux des femmes; mais quel ami était François Mitterrand? Gérard Miller tente de répondre à la question dans ce documentaire passionnant.

Dimanche 20.50

**François Mitterrand, l'homme
qui ne voulait pas rompre**

HISTOIRE TV

INÉDIT ★★

Pour commémorer les quarante ans de son élection à la présidentielle, le 10 mai 1981, les chaînes rendent cette semaine hommage à François Mitterrand (lire encadré). Histoire TV propose, entre autres, ce documentaire inédit du psychanalyste Gérard Miller et de sa fille Coralie dans lequel des proches du président racontent le lien indestructible qu'il nouait avec des hommes de tous horizons.

Pourquoi avoir choisi de vous intéresser à François Mitterrand par le prisme de ses amitiés?

On juge quelqu'un en regardant ses amis! Concernant François Mitterrand, il avait des amis de longue date, voire de très longue date, qui n'étaient pas là pour faire carrière. Je pense à Georges

Dayan, Roger-Patrice Pelat, Jean Munier ou Jean Védérine. Laure Adler déclare que, pour Mitterrand, l'amitié comptait plus que le pouvoir. Et quand on sait combien comptait le pouvoir pour lui, imaginez l'amitié!

On s'aperçoit cependant qu'il y a deux périodes distinctes dans ses amitiés, celles de jeunesse et celles, utiles, pour l'accession au pouvoir...

Absolument, c'est très net! Il y a les amis d'avant 1945, puis les autres. Mais ils étaient tous importants pour lui, même si ses amitiés se politisent inévitablement à partir de 1965 et sa

"Il composait avec toutes ses amitiés, sans jamais les rompre..."

première candidature à l'élection présidentielle.

Très étonnant, aussi, le grand écart entre Pierre de Bénouville, un activiste d'extrême droite qu'il verra jusqu'à sa mort, et Georges Dayan, son meilleur ami, juif et socialiste...

Ça dit tout de Mitterrand. De Bénouville représente le jeune Mitterrand, catholique de droite, et Dayan, le Mitterrand de gauche. C'est étonnant, c'est vrai, mais pour lui, une amitié n'en annulait jamais une autre. Il considérait sa vie comme un tout et donc il composait avec toutes ses amitiés, sans jamais les rompre...

D'ailleurs, le titre du documentaire fait référence à François de Grossouvre, ami de Mitterrand qui s'est suicidé...

Une semaine Mitterrand

HISTOIRE TV

Nuit spéciale Mitterrand, dimanche, avec :

- François Mitterrand, l'homme qui ne voulait pas rompre (20.50)
- François Mitterrand, que reste-t-il de nos amours? (21.50)
- Rendez-vous avec François Mitterrand (23.15)
- Mitterrand, un mensonge d'État (1.10)
- Grand débat Valéry Giscard d'Estaing / François Mitterrand (2.00).

LCP

- François Mitterrand, à bout portant 1993-1996 (sam. 21.00).
- Le 10 mai 1981, le jour du grand soir (lundi 20.30).

FRANCE 2

Soirée spéciale (mardi) avec

- 10 mai 81: changer la vie? (21.05), suivi d'un débat animé par Julian Bugier (22.45), puis de
- Mitterrand et la télé (23.45).

FRANCE 5

- Mitterrand, président culturel (mercredi 20.50).

Entre autres, oui. Comme le raconte la secrétaire de Mitterrand, il ne voulait/pouvait pas rompre avec un ami. Il laissait pourrir la situation et attendait que l'autre s'en aille. Chez François de Grossouvre, c'est allé jusqu'à la mort...

De 1988 à 1994, vous avez écrit «La Chronique des deux septennats (1981-1995)». Avez-vous encore découvert des choses sur François Mitterrand en réalisant ce doc?

Oui, j'avoue que je ne connaissais pas Jean Munier qui a aidé Mitterrand à s'évader du camp de travail en Allemagne. Comme quoi Mitterrand n'a pas fini de m'étonner!

Propos recueillis par

Benoît Cachin

@BenoitCachin

A la télé

Mitterrand, la télé et Moati

Dans un documentaire diffusé sur France 2 ce mardi, à l'occasion des 40 ans de l'élection de François Mitterrand, le réalisateur Serge Moati revient sur le rapport à la télé du Président socialiste qu'il a conseillé pendant plus de 20 ans.

Le président de la République François Mitterrand annonçant au journal d'A2, le 22 mars 1988, sa candidature officielle à la présidentielle. (Georges Bendrihem/AFP)

par **Charlotte Belaïch**

publié le 11 mai 2021 à 7h42

Serge Moati aime les histoires. Il les raconte dans la vie comme dans ses films. En mettant le ton, en jouant les dialogues et en laissant de courts silences, interstices où les réactions peuvent se glisser.

Dans sa collection, il y a celle-ci, qu'il relate à *Libération* : Nous sommes en mai 1981, juste avant le débat de l'entre-deux-tours Mitterrand-Giscard. Moati, qui conseille le candidat socialiste, se retrouve seul avec lui dans la salle de maquillage. «*Vous imaginez l'état de trac ? Que dire à un homme qui va affronter la plus grande épreuve de sa vie ?*» Soudain, c'est Mitterrand qui brise le silence : «*Vous aimez Brigitte Bardot, Serge ?*

– *Oui...*

– *Vous vous souvenez du Mépris ?*

– *Oui...*

– *Quand elle lui demande : “Tu aimes mes seins ? Tu aimes mes jambes ?”*

– *Je me suis dit : “Pourvu qu'Attali et les autres ne soient pas derrière la porte !”*» s'amuse le réalisateur.

Moati, en sueur, essaie de changer de sujet : «*J'ai l'impression que mes parents sont là, ils auraient été très fiers de me voir avec le premier président socialiste de la Ve.*»

Dans le miroir, il voit Mitterrand ému, qui se retourne vers lui : «*Moi, ils sont à Jarnac et moi aussi je sens leur présence. Vous croyez aux forces de l'esprit ?*

– *Oh oui Monsieur !*»

Les deux hommes se regardent, les yeux brillants, quand les lieutenants du candidat débarquent dans la salle. *«Serge ! Qu'est-ce que tu as fait ?» «Et là !»* ponctue Moati, Mitterrand dit : *«Serge a dit exactement ce qu'il fallait dire.»* Cette anecdote parmi des dizaines, le réalisateur la raconte dans un documentaire diffusé sur France 2 le 11 mai, pour une soirée dédiée à l'élection du premier Président socialiste, il y a 40 ans. Celui qui l'a conseillé pour ses interventions télé pendant près de 25 ans, revient sur l'histoire de Mitterrand et de l'audiovisuel.

Prises ratées

Une relation qui a mal commencé : Mitterrand n'aime pas la télé et la télé ne l'aime pas. Devant les *«yeux noirs»* des caméras de l'ORTF, qu'il considère comme un *«moyen de propagande»* du pouvoir gaulliste, le socialiste est mal à l'aise. On le voit, pendant la campagne de 65, cligner des yeux et multiplier les prises ratées.

Selon la légende mitterrandienne de Moati, c'est lui qui, en 71, parvient à le convaincre de faire un effort. *«Je lui ai dit : “Il y a peut-être de jolies jeunes femmes qui vont vous regarder chez elle et vous trouver très séduisant.” Et là, il se met à se marrer. Deux hétéros se rencontrent, de quoi ils parlent ? De femmes ! C'est comme ça qu'a commencé une complicité qui a duré 25 ans.»*

«Il m'a mis dans sa poche en une seconde. S'il m'avait dit : “jette-toi dans la Seine”, j'y serai allé !»

— Serge Moati, réalisateur, à propos de François Mitterrand

Mitterrand et la télévision raconte aussi Mitterrand et Moati, une relation humaine, jamais d'égal à l'égal mais parfois intime. Quand il parle de l'ancien président, Moati ponctue parfois du même *«c'était trop mignon»* que quand il parle de sa petite fille.

Il a beau jurer (*«Moi, je ne parle que de Mitterrand»*), c'est aussi sa vie qu'il raconte. Une vie qui s'est liée à l'histoire politique d'un homme et à celle de la gauche. Quand il rencontre Mitterrand, au congrès d'Epinay en 71, Moati a tout juste 22 ans. Le candidat cherche quelqu'un, dans ce parti, *«qui connaît un peu la télé»*. On lui pointe du doigt le jeune réalisateur de l'ORTF. Mitterrand s'avance et prononce cette phrase, que Moati promet qu'il n'oubliera jamais : *«Je connaissais le cinéaste Serge Moati, je ne connaissais pas le camarade Serge Moati.»* *«Il m'a mis dans sa poche en une seconde. S'il m'avait dit : “jette-toi dans la Seine”, j'y serai allé !»*, promet-il. La mort évitée, il ne le lâchera plus.

«Tonton»

A travers des images d'archives souvent connues, on se laisse conter trente ans de vie politique. La victoire manquée de 74, avec la séquence du débat raté face à Giscard qui arrache en direct à Mitterrand le *«monopole du cœur»*, la conquête du pouvoir en 81, avec l'émission *Cartes sur table*, où le candidat se prononce contre la peine de mort ou encore avec la revanche contre le président sortant. *«J'avais posé un dossier vide devant Mitterrand et j'avais dit à l'équipe de Giscard que j'aurais besoin d'un gros plan dessus pendant le débat»*, raconte Moati. En pleine affaire des diamants de Bokassa, le camp adverse panique. Le fidèle de Mitterrand savoure et lui donne un conseil : *«Si Giscard vous embête trop, vous tapez juste du doigt sur le dossier.»*

Suivent les images d'un Mitterrand déambulant – et se perdant quelques secondes – dans le Panthéon, avant de sortir au milieu de la foule, sans dispositif de sécurité à proprement parler. «*Gaston Defferre* [futur ministre de l'Intérieur, ndlr] *a flippé*, raconte Moati. *Il m'a dit : "Dis-leur d'arrêter cette connerie !" Mais on ne pouvait pas interrompre l'orchestre de Daniel Barenboïm en pleine 9e symphonie de Beethoven comme ça.*»

Au fur et à mesure, c'est un Mitterrand plus à l'aise, qui utilise la télé pour mettre en scène différentes facettes de la personnalité présidentielle qu'on voit se dessiner. De la force tranquille, filmée pendant le pèlerinage de Solutr , au «*tonton*», saisi entouré d'enfants à l'Elysée pour Noël. Mais c'est aussi un Président, au pouvoir pendant quatorze ans après plus de trente années à le conquérir, qu'on voit vieillir, sa peau devenir plus fine et plus froissée.

Chaque année pendant qu'il était à l'Elysée, Moati était là pour les vœux de Mitterrand. Le 31 décembre 94, pour son dernier exercice, il l'a trouvé dans son lit, affaibli.

– *«Les forces de l'esprit, vous vous souvenez Serge ?*

– *Oh, oui, Monsieur le Président !»*

OUEST FRANCE

« Mitterrand et la télévision » : toute l'histoire racontée par Serge Moati sur France 2

Le réalisateur aux deux cents documentaires se souvient du lien particulier que le président socialiste entretenait avec le petit écran, ce mardi 11 mai, à 23 h 50.



François Mitterrand, mal à l'aise avec la télévision, surnommait les lourdes caméras de l'ORTF « les yeux noirs ». | DR

Ouest-France Isabelle MERMIN/TV Magazine.

Publié le 11/05/2021 à 14h00

Dans *Mitterrand et la télévision*, sur France 2, **Serge Moati**, 75 ans, ancien directeur des programmes de France 3, enrichit d'anecdotes et de confidences les estocades télévisuelles cultes de l'ancien président.

En 1965, François Mitterrand, mal à l'aise avec la télévision, surnomme les lourdes caméras de l'ORTF « **les yeux noirs** » avant d'afficher une solide maîtrise lors du fameux débat de 1981 face à **Valéry Giscard d'Estaing**.

Serge Moati se souvient de sa première rencontre dans Mitterrand et la télévision sur France 2 : « **Elle a lieu en 1971 après le Congrès d'Épinay et marque le début de 25 ans d'une relation forte. Nous avons en commun les forces de l'esprit que nous évoquerons ensemble juste avant le débat de 1981 et qui seront ses derniers mots lors des vœux de 1994** ».

La ruse du dossier jaune

Après l'estocade en 1974 du fringant Valéry Giscard d'Estaing lui assénant « **vous n'avez pas le monopole du cœur** » et « **vous êtes un homme du passé**

», Mitterrand rétorquera lors de la bataille du face-à-face de 1981 : « **C'est quand même ennuyeux que dans l'intervalle vous soyez devenu l'homme du passif.** »

Serge Moati raconte sa ruse :

« **J'avais posé devant François Mitterrand un dossier jaune, après avoir laissé entendre à la partie adverse qu'il contenait des révélations sur l'affaire des diamants de Bokassa ! Le dossier était vide mais j'avais dit à Mitterrand : « Tapotez-le s'il vous énerve ! » »**

Entre-temps, le candidat socialiste n'aura de cesse de fustiger la main mise du pouvoir sur la télévision. Treize règles ont également été négociées pour les débats, notamment une absence de plan de coupe et une interdiction de se couper la parole. «

Au fil des ans, Mitterrand a appris à se mettre en condition comme un acteur pour faire passer une partition personnelle forte et sincère, notamment au sujet de la peine de mort. »

Garder ses distances avec Chirac

Face à **Jacques Chirac** en 1988, Serge Moati conseille à François Mitterrand de garder ses distances en respectant le 1,70 m d'espace habituel de leur rencontre et en lui donnant du « **Monsieur le Premier ministre** ».

Rien ne semblait pouvoir séparer le président socialiste de son réalisateur attitré, devenu directeur des programmes de *FR3*, à l'époque. Mais l'arrivée des chaînes privées, *Canal +* concurrençant *FR3* sur le cinéma, et la *Cinq* de Berlusconi précipitent sa démission. « **On ne déserte pas** », m'a alors répliqué François Mitterrand.

Pourtant lors des derniers vœux du Président en 1994, Mitterrand fait de nouveau appel à Serge Moati, qui ira le chercher dans son lit pour l'accompagner jusqu'aux caméras. « **Il me manque** », conclut simplement le fidèle compagnon.

Mitterrand et la télévision ce mardi 11 mai à 23 h 50 sur France 2.

Le choc mai 1981 – « Voilà, c'est fait... »

 lepoint.fr/politique/le-choc-mai-1981-voila-c-est-fait-08-05-2021-2425500_20.php

8 mai 2021

Politique

ÉPISODE 1. Une folle fin de campagne entre coups bas et débat redouté... Puis l'annonce de la victoire de François Mitterrand. Quarante ans après, ses proches racontent.



Par François-Guillaume Lorrain

« Ce débat, il ne voulait pas le faire. Il détestait la télé, qu'il appelait "les yeux noirs". Par ailleurs, il gardait un trop mauvais souvenir du débat de 1974. » C'est Serge Moati qui l'affirme. Quarante ans après 1981, il vient de terminer un remarquable documentaire, *Mitterrand et la télé* (qui sera diffusé sur France 2 le 11 mai, à 23 heures 45). Avec Robert Badinter, Moati a préparé 17 règles dont ils espèrent que le clan Giscard, mené par Jean-Philippe Lecat, va les refuser, ce qui permettrait d'annuler la confrontation. « Mais Giscard les accepte toutes. Parmi celles-ci, la distance entre les deux candidats. J'ai demandé qu'elle soit plus faible, 1,70 m, pour pouvoir faire des gros plans sur Mitterrand afin de montrer qu'il savait écouter. »

Nous sommes le mardi 5 mai 1981. Le membre de l'IRA Bobby Sands meurt dans une prison nord-irlandaise après 66 jours de grève de la faim. Bob Marley agonise à Miami. Surveillé par Andropov et Tchernenko, Brejnev végète à Moscou, maître vacillant d'une URSS engluée en Afghanistan. Dans une semaine, un Turc des Loups-Gris fera feu à Rome sur Jean-Paul II. Dans cinq jours, la France connaîtra la première d'une longue série d'alternances. Le début d'un dédagisme qui dure encore. Pour l'instant, à droite, on n'y croit pas, même si depuis mars, les sondages se sont infléchis. On ne veut pas croire qu'un président sortant puisse être battu. Autres temps, autres mœurs. À gauche, on veut espérer. On se dit que, cette fois, ça va passer.

À LIRE AUSSI **Giscard-Mitterrand : 1981, un duel historique**

Un dossier sur la table

Avec Robert Badinter, Serge Moati et Régis Debray, Jacques Attali a revu le débat de 1974. Mitterrand y avait été exécrable. La faute, dit-on, à une trop longue sieste avant l'empoignade. La faute aussi, peut-être, à un manque d'envie. « Je pars faire une promenade sur les bords de Seine avec Mitterrand, se souvient celui qui était alors son directeur de campagne. Je l'entends dire le plus grand bien de Giscard, de sa tactique, il se met à la place de l'électorat centriste, je finis par comprendre qu'il veut que je lui en dise du mal, ce que je fais. » Mitterrand redoute seulement d'avoir à dire clairement s'il

prendra ou non des ministres communistes. Dans la presse de droite, qui brandit toutes les peurs possibles, il n'est question que des chars russes à Paris. Au retour de la promenade, la petite équipe reprend les arguments de Chirac assénés contre Giscard avant le premier tour : les meilleurs, selon Attali.



Watch Video At: <https://youtu.be/35q6X7Warok>

Ce débat, Mitterrand l'aura en effet mieux préparé qu'en 1974. Quand VGE lui assène à nouveau l'argument « l'homme du passé », il lui renvoie qu'il est devenu, lui, entre-temps, « l'homme du passif ». Quand VGE l'interroge sur le cours du mark, le candidat socialiste refuse ce rôle d'élève et lui rétorque que ce soir, il n'est plus président de la République, mais simplement son « contradicteur ». Moati a glissé devant Mitterrand une chemise de couleur jaune sur laquelle le candidat socialiste tapote chaque fois qu'il veut faire effet. « Je n'avais rien dit à personne, même à Mitterrand, je voulais laisser penser que nous avions des preuves sur l'affaire des diamants et qu'il les avait là, sous la main. Bien sûr, il n'y avait rien dans la chemise. » Pour Moati, c'est un retour à l'envoyeur : en 1974, Giscard, pour déstabiliser son rival, avait glissé la phrase suivante : « À Clermont-Ferrand, une ville que vous connaissez très bien, je crois », allusion sibylline à Anne Pingeot que seul Mitterrand à l'époque avait comprise. En régie, le conseiller Moati est à la gauche d'un conseiller « Giscard » ; tous deux sont assis derrière un régisseur « neutre » à qui ils donnent tour à tour leurs desiderata. « Un coup, je disais la 2 sur Mitterrand, l'autre répondait la 3 sur Giscard et ainsi de suite »... Le match se déroule aussi en cabine, où l'atmosphère est tendue ; sur le plateau, on penchera pour un match nul : Mitterrand a cependant l'avantage de conclure.

À LIRE AUSSI Jacques Attali : « Il faut couper Google en quatre et Amazon en trois »

Papon s'invite dans la campagne

Le lendemain, 6 mai, *Le Canard enchaîné* fait sa une sur le ministre du Budget du gouvernement, Maurice Papon. « Quand un ministre de Giscard déportait des Juifs. » Mitterrand a-t-il été averti ? « Nous n'étions pas au courant », assure Jacques Attali. L'information est remontée depuis Bordeaux où un jeune historien, Michel Bergès, a mis le nez dans les archives de la préfecture de la Gironde. Nous avons retrouvé Bergès, aujourd'hui à la retraite. Sur l'histoire de cette découverte, il a écrit un petit texte inédit qu'il nous a également transmis : « Fin 1980, début 1981, alors que j'étais venu travailler dans les archives du *Canard enchaîné* sur les néo-socialistes des années 1930 et notamment Adrien Marquet, maire de Bordeaux, je croise un journaliste, Nicolas Brimo, passionné d'histoire, qui connaît bien ma ville. “Vous auriez des choses sur Maurice Papon ?” m'interroge-t-il. J'ignorais que le ministre du Budget avait été en poste administratif à la préfecture sous l'Occupation. Il m'invite à lui signaler d'éventuelles mentions de Papon dans les archives locales. Un jour d'avril, alors que je cherchais aux Archives contemporaines de Bordeaux des dossiers fiscaux de couleur orange sur les profits illicites des négociants en vin pendant la guerre, je tombe sur des chemises qui semblent correspondre à ces dossiers. Mais les pièces ont pour en-tête les sigles “Services des affaires juives”. Ces pièces, jamais consultées, ont été déposées par la préfecture de Gironde. De nombreuses lettres portent la signature de Maurice Papon. »

J'ai fini par trouver la preuve écrite que Sabatier, habilement, avait donné à Papon autorité sur les affaires juives. **Nicolas Brimo**

Comme il s'y était engagé, Bergès envoie les photocopies à Nicolas Brimo, qui interroge à tout-va des parlementaires. Ils sont tous très sceptiques : « Papon ? Cela ne tient pas debout », se souvient l'actuel directeur du *Canard enchaîné*. Le journaliste doit aussi contourner un épineux problème : comment prouver que Papon avait autorité sur les affaires juives alors que celles-ci relevaient légalement du préfet régional, en l'occurrence Maurice Sabatier, et non du secrétaire ? « J'en ai parlé à Claude Estier, qui avait écrit en 1961 un article pour *France Observateur* mentionnant les agissements troubles de Papon pendant la guerre après le massacre des Algériens, quand Papon était préfet de police. » Estier, ancien résistant, patron de *L'Unité*, le journal socialiste, est un proche de Mitterrand. Grâce à une source dissidente, Brimo repère une fiche de Papon dans les dossiers du BCRA de fin 1943 où son nom est mentionné parmi les fonctionnaires collaborateurs. « Puis j'ai fini par trouver la preuve écrite que Sabatier, habilement, avait donné à Papon autorité sur les affaires juives. » Si Mitterrand n'a probablement pas été mécontent de cette annonce, Brimo affirme lui aussi qu'il n'était pas au courant. Mais pourquoi l'avoir sorti juste entre les deux tours ? « Mon enquête avait abouti et il fallait viser Papon tant que Giscard était au pouvoir », répond-il.

Prétendre, comme certains, que cette révélation a fait basculer le scrutin est toutefois absurde. Un million de voix vont séparer les deux candidats. Certes, pour la communauté juive, cela commence à faire beaucoup après l'attentat de la rue Copernic, où Giscard, malgré les demandes pressantes de son secrétaire général à l'Élysée, Jacques Wahl, pour qu'il s'exprime, est resté muet. Mitterrand, lui, était venu sur les lieux, dès le lendemain.

À LIRE AUSSI 6 mai 1981 : quand l'affaire Papon enterre Giscard d'Estaing

Un petit-déjeuner au *Point*

Jusqu'au dernier jour, Giscard et Mitterrand se sont rendus coup pour coup. Le 6 mai, le premier attaque en règle le programme du second. Le 7, celui-ci, sur le conseil d'Attali, dénonce devant Anne Sinclair les « sept mensonges du président ». Le jeudi 8, après le délai légal de la campagne, Giscard réplique encore à 13 heures. Les socialistes obtiennent in extremis un droit de réponse. Rocard accepte, à contrecœur, de monter au front.

| L'atmosphère oscillait entre consternation et résignation. **Jacques Attali**

Le samedi 9 au matin, Jacques Attali se rend à un petit-déjeuner organisé par Claude Imbert comme à chaque veille d'élection. Annonceurs, patrons du CAC 40, journalistes sont réunis au Méridien Montparnasse, attentifs au discours de Jean-Marc Lech, le directeur de l'Ifop, l'institut qui avait annoncé à l'avance en 1965 le ballottage du général de Gaulle. Les sondages sont interdits de publication depuis le dimanche, mais la coutume était de révéler en privé les dernières tendances. Lech laisse tomber la nouvelle : Mitterrand sera presque certainement élu. « L'atmosphère oscillait entre consternation et résignation », se souvient Attali. « Plus certainement consternation », corrige Michel Colomès, ancien directeur de la rédaction, présent ce jour-là. « Olivier Chevrillon, le PDG, n'y croyait pas. Claude Imbert, le directeur de la rédaction, était plus indécis. On avait du mal à penser qu'au dernier moment, Giscard n'allait pas se redresser, c'était cela, l'ambiance. » En effet, on n'exclut pas le fameux « réflexe de l'isoloir », notion aujourd'hui largement obsolète. On garde aussi en mémoire l'ultime rebond qui avait valu à Giscard de ne pas perdre les législatives en 1978. « Lech, ajoute Michel Colomès, avait promis de se couper la barbe s'il s'était trompé. » Il n'en aura pas besoin.

Le jour J

Dimanche 10 mai, milieu de l'après-midi : le secrétaire général de l'Élysée, Jacques Wahl, reçoit les premières sorties des urnes. Il prend son téléphone et compose le numéro que Valéry Giscard d'Estaing lui a laissé, pour le joindre à Chamalières. « Mon devoir était de le prévenir. Je lui annonce que cela ne se présente pas bien », se souvient-il. Silence. À l'autre bout du fil, le président lui fait cette confidence : « Je l'ai deviné en allant voter, il y avait quelque chose qui n'allait pas. » Puis il ajoute, après avoir pris le temps de la réflexion : « Les Français me paraissent avoir pris le chemin du déclin. » Une phrase que Wahl rapproche d'une séquence du débat qui a opposé, le 5 mai, les deux candidats : « Quand Mitterrand avait étalé les largesses qu'il s'apprêtait à mettre en œuvre, Giscard avait averti du déficit et des emprunts considérables que cette politique induirait. Mitterrand lui a répondu par un mensonge : l'argent allait circuler plus vite. »

À LIRE AUSSIFOG – Giscard, l'incompris

La police au garde-à-vous

Au 10, rue de Solférino, siège du Parti socialiste, Michel Vauzelle, délégué du parti à la justice et aux libertés, est arrivé parmi les premiers. « Jusqu'à 17 heures, c'est un désert. Je m'installe dans le bureau de Mitterrand. J'entends derrière les portes le monde qui se presse. Juste après 20 heures, je vois arriver le commissaire de l'arrondissement,

accompagné d'un commissaire rattaché à la mairie de Paris. "Nous venons prendre nos consignes, me disent-ils, que souhaitez-vous ?" Embarras de Vauzelle. Lorsque le pouvoir bascule, la police est la première à se mettre à disposition », conclut-il, philosophe.



Michel Rocard, Jean-Pierre Chevènement, Gaston Defferre et Louis Mermaz devant le domicile de François Mitterrand, rue de Bièvre, à Paris, le 11 mai 1981. © DOMINIQUE FAGET / AFP

Rue de Bièvre, au numéro 22, dans l'ancien relais de poste, le téléphone ne cesse de sonner. Au standard, improvisé, Gilbert Mitterrand. « Prêt à passer une soirée agréable, j'étais remonté avec quelques copains de Libourne, où je m'étais engagé politiquement depuis 1976. Dès que j'arrive chez mes parents, je me retrouve à devoir répondre au téléphone. Au début, vers 18 heures, on appelle pour connaître le résultat, comme si on était les mieux informés. Puis il y a ceux qui veulent déjà nous féliciter, avant même que le résultat ne soit annoncé. À 20 heures, mon "standard" explose. Je prends les noms. » En l'écoutant, on songe soudain à Bobby Lapointe : « Gaston, il y a le téléphone qui sonne et il y a toujours Gilbert qui répond. » « Résultat, poursuit Gilbert Mitterrand, je ne participe à rien, car quand j'ai fini, je file à Solférino où les trois quarts des gens sont déjà partis. »

« Il va donc falloir que je fasse tout »

Rue de Solférino, les caciques sont réunis vers 18 heures autour d'une grande table. Pierre Mauroy, Paul Quilès, Claude Estier, Jean Popperen, Laurent Fabius, Pierre Bérégovoy, Lionel Jospin, attendent en plaisantant. Un téléphone, posé sur la table, résonne soudain. C'est Lionel Jospin qui décroche. Il est 18 h 20, se souvient Jérôme Jaffré, de la Sofres, qui est déjà arrivé sur le plateau de TF1 pour répondre aux questions de Patrice Duhamel et de Jean-Marie Cavada : « C'était prévu ainsi, le président de la Sofres, Pierre Weill, prévenait le camp giscardien, je prévenais le camp socialiste. Je demande à parler à Paul

Quilès, mais quand c'est Jospin qui décroche, c'est à lui que j'annonce un 51-49. “Vous êtes certain ?”, me fait Jospin. « Absolument. » » Étreintes rue de Solférino. Quelques larmes sont essuyées. Le moment d'émotion passé, on se dit qu'il faut tout de même appeler le patron à Château-Chinon. On le fait chercher dans sa chambre du Vieux-Morvan. On ne le trouve pas. Finalement, il arrive. C'est Jospin, une nouvelle fois, en sa qualité de premier secrétaire, qui lui transmet la bonne nouvelle. « Quelle histoire, quelle histoire », répond Mitterrand. Jospin raccroche. Quelqu'un appelle du Koweït. C'est Dalida, impatiente, qui veut savoir. On l'informe. Depuis le golfe Persique, elle répercutera le résultat dans Paris avant 20 heures. Il venait d'avoir 65 ans, il était beau comme un président...

| Nous avons franchi les péages sans payer. C'était une impression étrange. **Louis Mermaz**

À Château-Chinon, un homme a garé sa voiture vers 19 heures. Louis Mermaz. « J'arrivais de Vienne, dont j'étais le maire, nous raconte-t-il. J'ai trouvé Mitterrand à la terrasse de l'hôtel, calme, replié sur lui-même, il venait de recevoir le sondage l'annonçant vainqueur. » Mitterrand lui demande de préparer sa première déclaration. « Je suis monté dans sa chambre avec Ivan Levaï et Jean Glavany. Mais on séchait, on n'avait jamais rédigé de discours présidentiel. Il a regardé notre première mouture. “Il va donc falloir que je fasse tout”, a-t-il commenté en grimaçant. » Peu après, Mermaz remonte à Paris avec Pierre Joxe, alors député de Saône-et-Loire. Leur voiture suit le véhicule du nouveau président. « Les gendarmes étaient déjà prévenus. Nous avons franchi les péages sans payer. C'était une impression étrange. »

À Paris, Christian Dupavillon, qui avait organisé avec Jack Lang la grande fête au Trocadéro pour les élections européennes de 1979, est à pied d'œuvre à la Bastille. « La rue de Solférino allait être trop exiguë pour les sympathisants. Au début, se souvient-il, il n'y avait personne au pied de la colonne, on a dû faire passer, via les journalistes, un appel à la télévision vers 20 h 45. » Gilbert Mitterrand, après être passé rue de Solférino, arrive enfin à la Bastille. « L'orage a déjà éclaté, éparpillant la foule. Je me dis que cela a dû être une belle fête. Je dîne vers minuit avec des copains dans un restaurant quelconque, où les patrons n'avaient pas l'air contents du résultat, puis je rentre rue de Bièvre. Là, enfin, je retrouve mes parents, nous partageons quelques moments d'intimité. » Peu auparavant, Mitterrand a glissé à son épouse sur la terrasse, sous le ciel menaçant : « Qu'est-ce qui nous arrive ? » De passage vers minuit rue de Solférino, il avait avoué, d'un ton très calme, qui mesurait le chemin parcouru : « Voilà, c'est fait. »

Retrouvez la suite de notre série « Le choc mai 1981 »

ÉPISODE 2. La broyeuse et le casting

ÉPISODE 3. Le bureau du Général

- [Culture](#)
- [Histoire](#)
- [Politique](#)

Newsletter Politique

Chaque jeudi, découvrez les informations de notre rédaction politique, et recevez en avant-première les exclusivités du *Point*.

Contenus sponsorisés

Par Roberto_paz le 10/05/2021 à 20:21

Le programme commun

Les gens sont déçus du socialisme mais les socialistes ont eu l'honnêteté de dire qu'ils allaient appliquer le programme commun de la gauche qui allait couler la France. Je suis désolé mais si vous ne vouliez pas le programme commun, fallait pas voter socialiste. Je pense aussi que les français ont été trop sévères avec VGE, qui a été le meilleur président de la Vème.

Signaler un contenu abusif

Par nicolas le grand le 10/05/2021 à 18:35

A incicur

C'est bien ça ! Chirac pour qui j'ai voté par la suite, hormis le fait qu'il était sympa et un très bon ministre de l'agriculture, n'a pas fait finalement grand chose au cours de ses 12 années de présidence, certains l'avaient même traité de roi fainéant... Et cerise sur le gâteau, il a fait aussi élire hollande, mais il est vrai qu'il n'avait pas toute sa tête à ce moment là...

Signaler un contenu abusif

Par incicur le 10/05/2021 à 17:52

Le 10 mai 1981 a officialisé

Une victoire de Jacques Chirac...

Signaler un contenu abusif

[Envoyer](#)

[Voir les conditions d'utilisation](#)